

LE QUOTIDIEN DE L'ART

27.10.25

LUNDI

MARCHÉ

Picasso, Modigliani, Klein : les enchères flambent à Paris



NOMINATIONS

Karim Crippa
à la direction
d'Art Basel Paris

POLITIQUE CULTURELLE

Un plan pour
le renforcement de
la scène française

POLÉMIQUE

Palais de Tokyo :
seulement
24 heures
pour le drapeau
martiniquais

JUSTICE

Vase céladon :
la galerie Kraemer
condamnée

Whispers on the Horizon

台北雙年展²⁰²⁵
Taipei Biennial

1.11.2025 –
29.3.2026

策展人 Curators
Sam Bardaouil &
Till Fellrath

 臺北市立美術館
TAIPEI FINE ARTS MUSEUM

地平線上的低吟

104227 臺北市中山區中山北路三段181號

No. 181, Sec. 3, Zhongshan N. Rd., Zhongshan Dist., Taipei 104227, Taiwan

Tel : +886-2-2595-7656

Fax : +886-2-2594-4104

Email : info-tfam@gov.taipei

www.taipeibiennial.org

www.tfam.museum

開放時間：週二至週日09:30–17:30 週六09:30–20:30 週一休館 Opening Hours : Tuesday-Sunday 09:30–17:30 Saturday 09:30–20:30 Closed Mondays

指導單位 OFFICIAL SUPPORT



主力贊助 LEAD SPONSOR



中國信託文教基金會
CTBC FOUNDATION FOR ARTS AND CULTURE

贊助單位 SPONSOR



National Center for
Art Research, Japan

協力夥伴 SUPPORTERS





Les expositions coproduites par la Fondation Pernod Ricard et le réseau DCA

La Fondation Pernod Ricard a récemment fait évoluer son prix de soutien à la scène contemporaine, l'un des plus anciens en activité, puisque lancé en 1999. Plutôt que choisir un lauréat à partir d'une présélection (sauf en 2024, où les 7 finalistes avaient été récompensés collectivement), elle accompagne, dans le cadre d'un « Nouveau Programme », trois artistes sur le plus long terme. La donation d'une œuvre à la collection du Centre Pompidou (musée national d'Art moderne) reste intégrée au dispositif. Pour le reste, les trois élus 2025, exposés jusqu'au 31 octobre au siège de la fondation (Saodat Ismailova, Alexandre Khondji et Hélène Yamba-Guimbi, réunis par la commissaire invitée Liberty Adrien), bénéficient chacun d'une bourse de 3 000 euros (honoraires et droits

d'exposition), de la publication d'une monographie, ainsi que d'une aide de 15 000 euros pour un projet spécifique. L'annonce en a été faite vendredi, en pleine semaine de l'art à Paris : pour cette première édition du « Nouveau Programme », ce volet prendra la forme d'une exposition monographique en 2026 dans l'un des centres du réseau DCA (Association française de développement des centres d'art), créé en 1992 et fédérant aujourd'hui 56 membres.

RAFAEL PIC

➔ « Sorry Sun » à la Fondation Pernod Ricard, jusqu'au 31 octobre, 1, cours Paul-Ricard, 75008 Paris fondation-pernod-ricard.com/fr

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 100 220,80 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge du Quotidien Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge de L'Hebdo Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Jade Pillaudin

Contributrices de ce numéro Sophie Bernard, Armelle Malvoisin, Stéphanie Pioda, Vincent Noce
Directrice du studio graphique Hortense Proust
Maquette Anne-Claire Méry
Secrétaire de rédaction Aude Jouanne
Iconographe Lucile Thépault

Publicité digital et print (advertising@lequotidiendelart.com)
Directrice Dominique Thomas
Pôle Art France Peggy Ribault, Clara Debrois, Julie Livan
Pôle Hors captif Hedwige Thaler, Elvire Schardner
Studio Lola Jallet (studio@beauxarts.com)

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture Le commissaire-priseur Christophe Lucien au marteau de la vente de la maison Lucien Paris « Pablo Picasso – Un chef-d'œuvre retrouvé » le 24 octobre à l'Hôtel Drouot. © Photo Micha Patault/Drouot.

© ADAGP, Paris 2025, pour les œuvres des adhérents.



Charlotte Abramow

MAURICE – Désorientation,
2016.

© Charlotte Abramow.

Sept ans de réflexion

Un escalier qui va dans un mur, des horloges sans aiguilles, un personnage dans un étrange costume : cette image est emblématique de l'impressionnante exposition « Maurice, Tristesse et rigolade » présentée au rez-de-chaussée du Hangar (Bruxelles). L'installation immersive de cette série autobiographique de Charlotte Abramow, réunie en 2018 dans un livre épuisé qui vient d'être réédité (Fisheye éditions), invite à entrer dans l'intimité de la relation si particulière unissant la photographe belge et son père, confronté à la maladie et aux séquelles d'un coma. Sept ans pendant lesquels la photographie leur a servi de médiation par le jeu de mises en scène auquel s'est prêté l'ancien médecin et professeur. En y ajoutant des images documentant les étapes de la maladie, des archives familiales, des objets

personnels et des vidéos, Charlotte Abramow parvient à lier réel et fiction. Sept ans de confessions entre rires et larmes, entre pertes de mémoire et moments de vérité où les mots ont encore du sens. « *Papa, tu serais pas un peu à l'ouest ?* » « *Non, je suis entre l'est et l'ouest* », peut-on lire au mur. Au Hangar, cette émouvante odyssée est associée à « The Day May Break » de Nick Brandt portant sur les conséquences du dérèglement climatique, dont les quatre volets sont réunis pour la première fois. Et au travail sur les femmes de l'Irannienne Maryam Firuzi incluant des images imprimées sur tissu, puis brodées par les femmes baloutches qui ne peuvent être photographiées.

SOPHIE BERNARD

➡ **Le Hangar, 18, place du Châtelain,
1050 Bruxelles, jusqu'au 21 décembre 2025.**
hangar.art

TÉLEX 27.10

→ Une semaine après le vol de huit bijoux de la couronne de France en huit minutes au Louvre, deux hommes, soupçonnés d'être des membres du commando, ont été interpellés et placés en garde à vue. Selon un communiqué de la procureure de Paris, Laure Beccau, les enquêteurs de la BRB (Brigade de répression du banditisme) ont procédé à des interpellations dans la soirée de samedi. L'un des hommes interpellés s'appropriait à quitter le territoire depuis l'aéroport de Roissy vers l'Algérie (AFP).

→ La 11^e édition du prix d'arts visuels Artes Mundi, basé au pays de Galles, plus importante récompense du Royaume-Uni avec une dotation de 40 000 £, réunit 6 finalistes : la Zambienne Anawana Haloba et le Birman Sawangwongse Yawngwhe sont exposés à l'Aberystwyth Arts Centre ; l'Indienne Sancintya Mohini Simpson à Chapter (Cardiff) ; l'Américaine Kameelah Janan Rasheed à la Glynn Vivian Art Gallery (Swansea) ; la Palestinienne Jumana Emil Abboud et le Péruvien Antonio Paucar à Mostyn (Llandudno) et au National Museum (Cardiff). Le lauréat sera annoncé le 14 janvier 2026 à Cardiff.

→ Le Centre Pompidou et le MAC VAL ont annoncé la signature d'une convention de partenariat pour les années 2025-2030. Chaque exposition dans ce cadre sera co-organisée et le commissariat assuré par un conservateur du Centre Pompidou et le conservateur et directeur du MAC VAL, Nicolas Surlapierre. Des visites guidées, animées par des conférenciers du Centre Pompidou, seront proposées au MAC VAL, notamment pour les expositions présentant des œuvres de la collection du musée national d'Art moderne et du Centre de création industrielle.

→ La police bavaroise a annoncé le 24 octobre un coup de filet en Allemagne et en Suisse contre une bande de faussaires de Picasso, Rembrandt et Rubens. Le principal suspect, un Allemand de 77 ans, aurait tenté avec ses complices de vendre 20 tableaux, probablement faux, de maîtres flamands, mais aussi de Picasso, Miro, Modigliani et Frida Kahlo, pour des prix compris entre 400 000 et 130 millions € (AFP).

NOMINATIONS

Karim Crippa à la direction d'Art Basel Paris

C'est vendredi, en plein Art Basel Paris au Grand Palais, qu'a été annoncé le nom du nouveau directeur de la foire. Pour succéder à Clément Delépine, qui a dirigé quatre éditions, dont l'inaugurale en 2022 (voir QDA du 8 septembre dernier), et qui rejoint dans trois semaines la fondation Lafayette Anticipations, le choix a été fait d'une promotion interne plutôt qu'un recrutement extérieur. C'est en effet Karim Crippa, l'actuel directeur de la communication, ayant joué un rôle clé dans la montée en puissance de la foire, qui sera chargé de la piloter pour les années à venir. Né en 1991 à Zurich, ayant grandi à Lausanne, il a un profil particulièrement international, mêlant les mondes anglo-saxon, germanique et francophone. Diplômé de l'Académie des beaux-arts de Vienne en 2014, il a commencé sa carrière professionnelle, en parallèle à ses études, dans la même ville au service de presse de TBA21 Thyssen-Bornemisza Art Contemporary. Ses missions l'ont ensuite mené à New York, au Swiss Institute et en Allemagne (2015-2017), où il a été successivement directeur de la galerie Duve à Berlin, puis chef du service des médias numériques à la Haus der Kunst de Munich. Il a travaillé de près avec un certain nombre d'artistes, comme Ragnar Kjartansson, Cerith Wyn Evans, Sharon Lockhart ou Thomas Struth. C'est en 2018 qu'il rejoint la galaxie Art Basel, dont il gravit progressivement les échelons, d'abord dans le domaine du contenu rédactionnel (jusqu'à devenir



Karim Crippa.

© Photo Matthieu Croizier pour Art Basel / Courtesy Art Basel.

rédacteur senior au niveau global en janvier 2021), puis dans la communication. En janvier 2024, il est nommé directeur de la communication d'Art Basel Paris et contribue à ce titre à l'affirmation des éditions 2024 et 2025 de ce qui est considéré comme la foire la plus en vue du moment. Sous la direction générale de Noah Horowitz, CEO d'Art Basel, et de Vincenzo de Bellis, directeur mondial des foires, Karim Crippa travaillera avec Virginie Aubert, directrice générale déléguée de MCH France SAS (MCH étant la maison-mère, basée à Bâle, possédant un portefeuille de quelque 25 foires), et Maxime Hourdequin, directeur adjoint d'Art Basel Paris. Il aura avec eux la mission « d'orienter la direction artistique et stratégique de la foire, façonner sa programmation et approfondir sa collaboration avec les institutions de la ville, ainsi que son écosystème culturel au sens large ». Karim Crippa prendra ses nouvelles fonctions au 1^{er} novembre.

RAFAEL PIC

➔ artbasel.com

EXPOSITION D'OEUVRES PHARES
DES VENTES DE LA SAISON

OEUVRES CHOISIES

3 - 8 NOVEMBRE

Entrée libre

BEN SWILDENS
Bureau en acier créé pour
le siège social de Peugeot, 1966

Ferri - Vente le 17 décembre

Hôtel Drouot

9, rue Drouot

Paris IX^e Arr

HÔTEL DES VENTES

La Fondation
Bettencourt Schueller
soutient les métiers d'art

**Musée de la Nacre
et de la Tabletterie**

Prix Liliane Bettencourt
pour *l'Intelligence de la Main*®
Lauréat 2025



Le Musée de la Nacre et de la Tabletterie est lauréat de la catégorie *Parcours* du Prix Liliane Bettencourt pour *l'Intelligence de la Main*®. Cette catégorie récompense une personne morale pour son engagement et sa contribution exemplaire au secteur des métiers d'art français.



**Fondation
Bettencourt
Schueller**

Reconnue d'utilité publique depuis 1987

Plus d'infos :



©Julie Limont



.....
Vue de synthèse du futur siège
du CNAP à Pantin à l'horizon
2027.

© Bruther et Data.

POLITIQUE CULTURELLE

Un plan pour le renforcement de la scène française

La ministre de la Culture, Rachida Dati, a dévoilé le 24 octobre les grandes lignes du « Plan pour le renforcement de la scène française de l'art contemporain ». Il se structure autour de trois grands axes – qui découlent des recommandations de Martin Bethenod, dont le rapport a été rendu en juillet (voir QDA du 26 août) : faire évoluer les politiques d'acquisition et de commandes artistiques ; mieux promouvoir la scène française en France et à l'international ; renforcer les coopérations entre acteurs privés et publics. Il n'est pas question de créer une nouvelle structure qui chapeauterait le tout, mais de s'appuyer sur le Centre national des arts plastiques (CNAP), le Centre Pompidou et le Palais de Tokyo, et sur l'ensemble des acteurs du secteur. Concernant la diffusion à l'étranger, un « parcours export » est confié au CNAP et à l'Institut français, en association avec le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. S'il a été remis en cause dans un rapport de la Cour des comptes (attendu le 26 septembre, mais reporté à novembre), qui préconise sa fermeture – comme c'était le cas dans un autre rapport de cette même cour en 1998 –, le CNAP, qui s'installera à Pantin en 2027, bénéficie du soutien de la ministre. Les actions à mettre en œuvre dès 2026 concernent les acquisitions d'œuvres de la scène française, qui seraient au minimum de 50 % du total pour le Centre Pompidou et qui passeraient de 50 à 80 % pour le CNAP, sans que les budgets évoluent

(1,78 million d'euros pour les acquisitions et les commandes pour ce dernier, et 1,8 million d'euros pour les dispositifs de soutien à la création). Le ministère a obtenu de Bercy une prorogation de trois ans du dispositif de déduction fiscale en faveur de l'acquisition d'œuvres d'art par les entreprises, si le projet de loi de finances 2026 est voté – un point important pour le soutien des galeries et du marché. Le plan s'appuie grandement sur les initiatives des artistes, galeries et fondations privées venant en renfort, mais ne débloquent pas de fonds significatifs

dans un contexte de baisse du budget général de la Culture. Quelques mesures ponctuelles nécessiteront des crédits, comme les deux programmes (100 000 euros chacun) de résidence de commissaires internationaux dans les FRAC et centres d'art. Enfin, 2027 sera une année phare, puisque le Centre Pompidou se devra de consacrer une place importante à la scène française dans sa programmation à l'occasion de ses 50 ans, tandis que le Palais de Tokyo la mettra à l'honneur dans une grande manifestation internationale, dont le coût est déjà estimé entre 9 et 10 millions d'euros (pris en charge, à parts égales, par le Palais, des mécènes et le ministère). Les deux institutions étant alors fermées pour travaux, il y aura un jeu de redéploiement dans le Grand Paris, promet-on au ministère. À ce stade, beaucoup de choses restent encore à définir.

STÉPHANIE PIODA

.....

Photo © DR © Bridget Riley 2025. All rights reserved

Exposition organisée par l'Établissement public du musée d'Orsay et du musée de l'Orangerie – Valéry Giscard d'Estaing, Paris, avec les collaborations de la Galerie David Zwirner et de la Galerie Max Hetzler.

David Zwirner Galerie Max Hetzler

AVEC LE GÉNÉREUX SOUTIEN DE EN PARTENARIAT MÉDIA AVEC INFORMATION / BILLETTERIE

AF MO BeauxArts musee-orsay.fr

f i y e d

POLÉMIQUE

Palais de Tokyo : seulement 24 heures pour le drapeau martiniquais

Le 23 octobre, sur la façade du Palais de Tokyo, un cartel était apposé sous une œuvre vue une seule journée :

« Le Palais de Tokyo a estimé que l'œuvre *Remplacement* de Cameron Rowland pourrait être considérée comme illégale. Elle n'est donc plus présentée dans l'exposition. » Ce drapeau de la Martinique avait été hissé la veille sur le fronton, pour le vernissage de l'exposition « Echo Delay Reverb », où la commissaire Naomi Beckwith (qui n'a pas fait de commentaire) montre la circulation des idées francophones (y compris caribéennes) dans l'art américain. Représentant officiellement la Martinique depuis 2023, le drapeau noir, rouge et vert est un symbole brandi depuis les années 1960 par divers mouvements indépendantistes. Cameron Rowland a proposé qu'il remplace le drapeau français au-dessus de l'entrée, afin de visibiliser un symbole et des luttes très peu connus en métropole, ce que l'institution a accepté. Or, selon un membre de l'équipe en interne, « dès le départ, certaines personnes ont craint la polémique, dont les lieux d'art sont facilement les cibles ». Une autre évoque « un climat politique tendu » et ajoute : « On se sent visés. » Par ailleurs, la ressemblance avec le drapeau de la Palestine (il ne manque que le blanc) est troublante : la forte campagne de dénigrement orchestrée en 2024 suite à l'exposition « Passé inquiet » a pu pousser à la frilosité. Une interprétation que le président du Palais de Tokyo, Guillaume Désanges, rejette : « Je ne voulais pas mettre l'institution dans l'illégalité », martèle-t-il au téléphone. En cause : le rappel, fin septembre, par le ministre de l'Intérieur Bruno Retailleau de la règle sur le pavoisement des établissements publics, qui impose la neutralité politique et interdit d'afficher



un drapeau autre que français. Il a été diffusé aux préfets en réaction aux drapeaux palestiniens déployés sur certaines mairies célébrant la reconnaissance de l'État de Palestine par la France (seule la mairie de Malakoff a été condamnée par le tribunal administratif de Cergy-Pontoise à une astreinte journalière de 150 euros jusqu'au retrait, mais a interjeté appel devant le Conseil d'État). On pourrait objecter que le drapeau ukrainien a fleuri partout depuis l'invasion russe de 2022 sans que cela crée de scandale, que la Martinique est un département français, mais aussi que le Palais de Tokyo, centre d'art, est une société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU), dont l'actionnaire unique est l'État. Or, les conseils juridiques du



Le Palais de Tokyo avant et après le retrait de l'œuvre *Remplacement* de Cameron Rowland sur le fronton, le 24 octobre 2025.

© Photo Instagram Maxwell Graham Gallery / Tous droits réservés.

Cameron Rowland, *Remplacement*, 2025, drapeau de la Martinique sur le fronton du Palais de Tokyo le 23 octobre 2025.

© Photo Instagram Maxwell Graham Gallery / Tous droits réservés.

Palais ont fait, selon Guillaume Désanges, « un retour unanime » contre le drapeau. En 2021, Jay Ramier avait réalisé une série de drapeaux guadeloupéens imaginaires, dont un devait orner la façade, ce qui avait déjà été refusé par le Palais dirigé alors par Emma Lavigne. Vingt ans plus tôt, en 2002, un drapeau pirate signé Henrik Plenge Jakobsen a flotté à l'extérieur. Selon nos informations, Cameron Rowland a consulté plusieurs avocats français qui ont affirmé que les emblèmes officiels français tels que ce drapeau ne violaient pas le principe de neutralité et que l'œuvre était protégée par le droit d'auteur. Le Palais de Tokyo n'aurait accepté d'exposer l'œuvre que pendant une journée afin d'éviter d'être légalement tenu de réimprimer le catalogue de l'exposition. Pour Guillaume Désanges, cette éphémère apparition est « comme un geste performatif ». C'est aussi une manière de documenter par l'image (désormais seulement un cartel) cette autocensure institutionnelle. Pour le président du Palais de Tokyo, « l'autocensure aurait été de ne pas inviter Cameron Rowland ».

MAGALI LESAUVEGE

JUSTICE

Vase céladon : la galerie Kraemer condamnée

La galerie Kraemer a été condamnée à rembourser 2,8 millions d'euros au collectionneur londonien Hamad ben Abdullah al-Thani de la vente d'un vase chinois en céladon, monté de bronzes dorés, dont l'authenticité est contestée depuis des années. Elle ordonne aussi l'expertise par le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) d'un miroir en bronze doré et argenté vendu pour 100 000 euros. Les deux objets avaient été achetés en septembre 2012 par le cousin de l'émir du Qatar comme datant du XVIII^e siècle. Une procédure pénale a aussi été ouverte qui suit son cours. Dans son arrêt du 23 octobre, la cour d'appel a prononcé la nullité de la vente en raison des « *doutes sérieux sur l'appartenance* » de la monture « *à l'époque du XVIII^e siècle* » et de « *l'impossibilité d'établir son authenticité* », après les avis divergents formulés par « *des professionnels reconnus* » et compétents. Les bronzes ont en effet été soumis à une série d'expertises contradictoires. En 2016, le collectionneur les fit analyser par l'expert Sébastien Evain, qui jugea « *peu probable* » qu'ils fussent d'époque. La galerie a alors demandé à l'expert Gilles Perrault une analyse critique de son rapport, sans qu'il puisse examiner le vase, celui-ci concluant à son authenticité. En 2021, le tribunal de commerce donna raison à la galerie, jugeant l'expertise contraire peu probante. Mais d'autres études ont conforté les doutes de Sébastien Evain, dont celle de Marc Voisot, qui penche pour un travail anglais de la moitié du XIX^e siècle. Dans son étude, le C2RMF conclut à « *l'emploi probable* » d'un moule souple pour une fonte à cire perdue, dont la technique est apparue dans les années 1840, ajoutant que les bronzes ont été soumis depuis 2007 à un « *reconditionnement en profondeur* », impliquant un « *vieillessement artificiel* » de la dorure.

VINCENT NOCE



Photographie du vase chinois en céladon, monté de bronzes dorés, dont l'authenticité est contestée.

© Droits réservés.

LE
QUOTIDIEN
DE L'ART

LE PREMIER
QUOTIDIEN
NUMÉRIQUE DU
MONDE DE L'ART

1 MOIS
D'ABONNEMENT
GRATUIT



Le **QUOTIDIEN** et **L'HEBDO**
du lundi au vendredi
sur tous vos écrans

Picasso, Modigliani, Klein : les enchères flambent à Paris

Alors qu'Art Basel Paris battait son plein, la capitale a enregistré plus de 200 millions d'euros d'adjudications en deux jours chez Christie's, Sotheby's et à Drouot, où un Picasso s'est envolé à 32 millions d'euros.

PAR ARMELLE MALVOISIN

Pablo Picasso

Buste de femme au chapeau à fleurs (Dora Maar), 1943, huile sur toile, 81 x 60 cm. Estimation : 8-10 millions d'euros. Lot adjugé 32 millions d'euros par Lucien Paris.

© Succession Picasso 2025.

Le commissaire-priseur Christophe Lucien au marteau de la vente de la maison Lucien Paris « Pablo Picasso – Un chef-d'œuvre retrouvé » le 24 octobre à l'hôtel Drouot.

© Photo Micha Patault / Drouot.



Les 23 et 24 octobre, Christie's et Sotheby's tenaient leurs habituelles ventes de prestige d'art moderne et d'après-guerre avec quelques chefs-d'œuvre remarquables. Mais c'est Drouot qui a décroché la timbale avec *Buste de femme au chapeau à fleurs*, un portrait de Dora Maar peint par Picasso en 1943, jamais exposé, resté secrètement dans la même collection familiale depuis son acquisition en 1944. Inédit sur le marché, mais pas inconnu, le tableau, estimé à 8 millions d'euros, figure dans une photographie de Brassä prise en 1944 dans l'atelier des Grands-Augustins. Il est aussi illustré en noir et blanc dans le catalogue raisonné de Christian Zervos sur le maître espagnol.

Drouot retrouve son faste d'antan

Le 24 octobre, dans une salle bondée, au terme d'une bataille d'enchères qui a duré 35 minutes, animée au départ par 18 personnes, la toile a été emportée pour 32 millions d'euros (quatre fois l'estimation) par le marchand américain David Nahmad, grand collectionneur de Picasso, contre des sous-enchérisseurs asiatiques et un Anglais, « tous présents dans la salle, ce qui est merveilleux pour un commissaire-priseur », lance Christophe Lucien, qui a orchestré la vente. « Des tableaux comme celui-ci, on en a une fois dans sa vie. » C'est la plus haute enchère en France cette année, et le deuxième meilleur prix pour un Picasso dans l'Hexagone après les *Noces de Pierrette* (1905), tableau de la période bleue,



Max Ernst

Fruit d'une longue expérience, 1919, assemblage de bois peint et collage en métal, 45,7 x 38 cm. Estimation : 800 000-1,2 million d'euros. Lot adjugé 3 293 000 euros par Christie's lors de la vente « Moderne(s), une collection particulière européenne » le 23 octobre 2025.

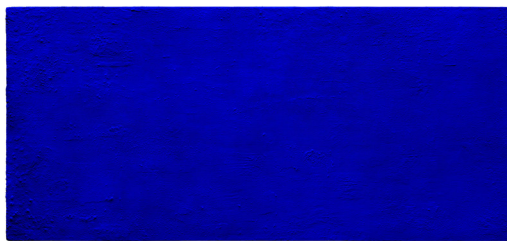
© Christie's images Ltd 2025 / Adagp, Paris, 2025.

Yves Klein

California (IKB 71), 1961, pigment pur et résine synthétique sur toile montée sur panneau, 196 x 421 cm. Lot adjugé 18 375 000 euros par Christie's lors de la vente « Avant-Garde(s) Including Thinking Italian » le 23 octobre 2025.

© Christie's images Ltd 2025 / Adagp, Paris, 2025.

adjugé 38 millions d'euros en 1989 à Drouot, sous le marteau de Jean-Claude Binoche. Voilà qui remet l'hôtel Drouot au centre de l'échiquier du marché de l'art.



Un monumental Klein chez Christie's

La veille, Christie's avait donné le ton d'un marché particulièrement dynamique. Lot phare de la vente « Avant-Garde(s) Including Thinking Italian », un monumental monochrome bleu, *California*

(IKB 71) de 1961 par Yves Klein, qui n'était jamais passé aux enchères, est monté à 18,4 millions d'euros, au-dessus de son estimation. Exposé au Metropolitan Museum of Art de New York de 2005 à 2008 dans le cadre d'un prêt à long terme, cette œuvre est l'une des plus importantes d'Yves Klein jamais proposées sur le marché, et ne trouve d'équivalent en taille que dans les gigantesques panneaux réalisés pour le Musiktheater im Revier de Gelsenkirchen, en Allemagne. « Elle établit un prix record pour l'artiste en France et devient l'œuvre d'art d'après-guerre et contemporain la plus chère vendue dans l'Hexagone cette année. Présentée aux enchères pour le compte d'un important collectionneur privé américain, elle témoigne par ailleurs de l'attractivité exceptionnelle dont jouit actuellement Paris sur la scène internationale », précise Paul Nyzam, directeur du département Art d'après-guerre et contemporain chez Christie's France. Dans la même vente, où 89 % des 59 lots ont trouvé preneurs, un tableau *Sans titre* (1959) de Jannis Kounellis a été adjugé 1 792 400 euros, record du monde pour l'artiste. Le même jour, une collection européenne d'art moderne obtenait un succès équivalent avec une belle surprise pour *Fruit d'une longue expérience* (1919), relief en bois et métal peint de Max Ernst, estimé au mieux 1,2 million d'euros et disputé jusqu'à 3,3 millions d'euros, record pour l'artiste en France. En deux jours et quatre vacations d'art moderne et contemporain, avec une belle moyenne de 88 % de lots vendus, Christie's a totalisé 92,4 millions d'euros, en progression de 16 % par rapport à la même semaine de 2024. « Près de 900 participants provenant de 55 nationalités ont été enregistrés pour l'ensemble des ventes », souligne l'auctioneer. Les chiffres parisiens tendent à concurrencer les 122 millions d'euros de résultats la semaine précédente durant la Marquee Week de Londres, à l'occasion de Frieze London.



Deux Modigliani chez Sotheby's

Chez Sotheby's, « où l'énergie et l'effervescence de la semaine d'Art Basel Paris étaient palpables », tout s'est joué le 24 octobre en deux ventes, « Surrealism and Its Legacy » et « Modernités », lesquelles ont totalisé 89,7 millions d'euros avec 90 % de lots vendus, en hausse de 52 % par rapport à octobre 2024. La star de

Ci-dessus :

Jannis Kounellis

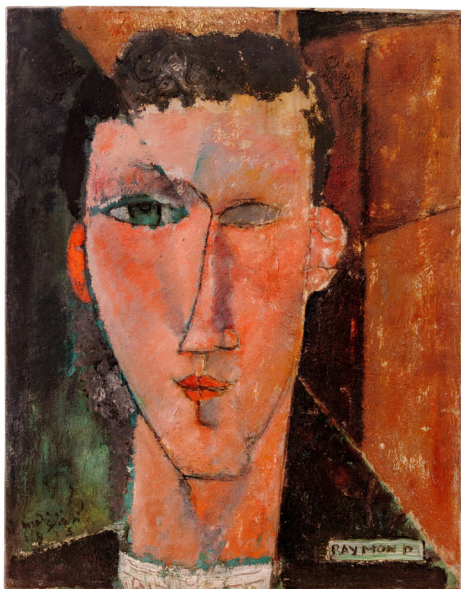
Sans titre, 1959, huile et collage sur toile, 139 x 200 cm. Estimation : 1-1,5 million d'euros. Lot adjugé 1 792 400 euros par Christie's lors de la vente « Avant-Garde(s) Including Thinking Italian » le 23 octobre 2025.

© Christie's images Ltd 2025 / Adagp, Paris, 2025.

Aurélië Vandevorde, commissaire-priseur de la vente « Surrealism and Its Legacy » et « Modernités » chez Sotheby's le 24 octobre 2025, porte le collier *Swirling Sea Necklace* de Salvador Dalí.

© Photo Thomas Ledoux/Sotheby's / Adagp, Paris, 2025.





Amedeo Modigliani

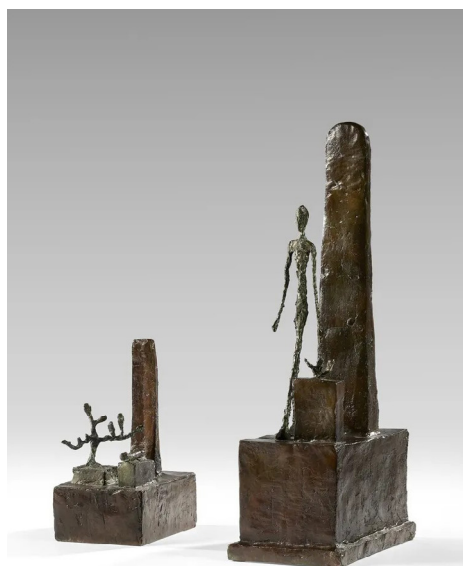
Raymond, 1915, huile sur toile, 36,7 x 28,7 cm. Estimation : 5,5-7,5 millions d'euros. Lot adjugé 10,6 millions d'euros lors de la vente « Modernités » chez Sotheby's le 24 octobre 2025.

© Sotheby's.

la saison était le tableau *Elvire en buste* (1918-1919) d'Amedeo Modigliani. Attendu autour de 5,5 à 7,5 millions, le tableau, qui était présenté pour la première fois aux enchères, s'est envolé à 27 millions d'euros, un niveau jamais atteint pour une peinture de l'artiste aux enchères en France, le record mondial restant détenu par le *Nu couché* (1917-1918) vendu en 2015 chez Christie's, à New York, pour 170,4 millions de dollars (158,7 millions d'euros). Le portrait d'Elvire, jeune modèle rencontrée par le peintre à Cagnes-sur-Mer, devient aussi l'œuvre d'art la plus chère jamais vendue par Sotheby's à Paris. Estimé autant et aussi inédit sur le marché, *Raymond* (1915), un petit tableau de Modigliani à l'allure cubisante, qui serait le portrait du jeune écrivain Raymond Radiguet, est monté à 10,6 millions d'euros. Estimée entre 5 à 7 millions, *La Magie noire* de René Magritte s'est vue disputée par trois enchérisseurs déterminés, jusqu'à 10,7 millions d'euros, encore un record pour une toile de cette série aux enchères. La même journée, des œuvres de Paul Delvaux, Óscar Dominguez, Konrad Klapheck ou encore Wols ont enregistré des niveaux de prix jamais vus en France.

Paris renforce sa place sur le marché mondial

« Toute la semaine a été formidable. Quand les chefs-d'œuvre sortent, le marché s'enthousiasme, constate Grégoire Billault, directeur international du département art contemporain de Sotheby's. Depuis le début de l'année, je ne vois que des signes positifs tous secteurs confondus, que ce soit les ventes de voitures de collection aux États-Unis, les vacations de porcelaines anciennes à Hong Kong, la collection Pauline Karpidas en septembre à Londres (116 millions d'euros) ou, plus récemment, le tableau de Bacon vendu le 16 octobre à Londres pour 15 millions d'euros, et l'apogée parisien avec le Modigliani à 27 millions d'euros. » Thomas Bompard, spécialiste international en art impressionniste et moderne dans la même maison, renchérit : « Paris entre dans une nouvelle dimension avec deux œuvres inédites adjugées autour de 30 millions d'euros [Picasso et Modigliani, ndlr] en quelques minutes dans deux maisons de ventes différentes. Cette semaine, la place parisienne a concentré autant d'acteurs du marché (collectionneurs, marchands, art advisors et curateurs) qu'une vente du soir à New York. » Artcurial a fermé le bal des enchères de la Paris Art Week avec sa deuxième édition de « Selected 20/21 », le samedi 25 octobre. Loin des gros prix de la concurrence, une sélection resserrée de 27 lots d'art moderne et contemporain, tous vendus, sauf un tableau de Combas, a cumulé près de 10 millions d'euros (l'estimation haute). Le top lot est revenu sans surprise à un ensemble de deux bronzes d'Alberto Giacometti, acquis 2,2 millions d'euros par un amateur européen, légèrement au-dessus de son estimation, tandis que pour l'art contemporain, un collectionneur américain a emporté un *Mirror* (1997) d'Anish Kapoor pour 688 480 euros.



➔ [christies.com](https://www.christies.com)
➔ [drouot.com](https://www.drouot.com)
➔ [sothebys.com](https://www.sothebys.com)
➔ [artcurial.com](https://www.artcurial.com)

Alberto Giacometti, ensemble de deux bronzes, modèles conçus en 1946, fondus vers 1993-1994. *Projet pour un monument à Gabriel Péri*, 1946, bronze à patine brun vert, 39,10 x 10,90 x 18,60 cm. Édition 1/8. *Projet pour une place*, 1946, bronze à patine brun vert, 18,50 x 9,30 x 12,90 cm. Édition 1/8. Estimation : 1,5-2 millions d'euros. Lot adjugé 2 189 600 euros par Artcurial lors de la vente « Selected 20/21 » le 25 octobre 2025.

© Artcurial / Adagp, Paris 2025.

Arnaud Oliveux au marteau de la vente « Selected 20/21 » chez Artcurial le 25 octobre 2025.

© Artcurial.